

l'atelier documentaire présente

un film de Jeanne Delafosse et Camille Plagnet

EUGÈNE GABANA LE PÉTROLIER

avec Eugène Togoyini



IMAGE JEANNE DELAFOSSE / SON CAMILLE PLAGNET / MONTAGE FLORENCE BRESSON / MONTAGE SON ET MIXAGE PIERRE BARIAUD / ÉTALONNAGE GADIEL BENDELAC
PRODUCTION L'ATELIER DOCUMENTAIRE / AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE / DU PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE
DE LA RÉGION AQUITAINE / DE LA SCAM - BROUILLON D'UN RÊVE / DE L'INSTITUT FRANÇAIS - BOURSE LOUIS LUMIÈRE / DE L'UNESCO



www.atelier-documentaire.fr



Scam*

EUGENE GABANA LE PETROLIER

de Jeanne Delafosse et Camille Plagnet

un film documentaire de 59 minutes

■ SYNOPSIS

Avoir 20 ans à Ouagadougou quand on est sans le sou.

Chronique de la débrouille, manuel de survie en PPTE (Pays Pauvre Très Endetté), épopée matérialiste, *Eugène Gabana Le Pétrolier* raconte une certaine jeunesse pauvre aujourd'hui à Ouagadougou, Burkina-Faso à travers le quotidien d'Eugène, petit "affaire man" de quartier, qui tente de se faire une vie entre petites embrouilles et grande débrouille.

Festival Cinéma du Réel (Paris)
Festival Visions du Réel (Nyon)
Open City Doc Festival (Londres)
Festival dei Popoli (Florence)
Kasseler Dokfest (Kassel)
Festival International du Film d'Amiens
Méditerranée Film Festival (Bosnie-Herzégovine)
Sans canal fixe festival (Tours)
Festival du film d'Afrique et des îles (La Réunion)
Mois du film documentaire

Avec le soutien de la Contribution financière du CNC, de la Région Haute Normandie et de la Région Aquitaine, bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM, bourse Culture France Louis Lumière

Contact : l'atelier documentaire
75 rue Camille Sauvageau 33800 Bordeaux
atelierdocumentaire@yahoo.fr
www.atelier-documentaire.fr
09 51 35 28 08

■ FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **Jeanne Delafosse et Camille Plagnet**
Image : **Jeanne Delafosse**
Son : **Camille Plagnet**
Montage : **Florence Bresson**
Montage son et mixage : **Pierre Bariaud**
Étalonnage : **Gadiel Bendelac**

Avec : **Eugène Togoyini**

Musique : **Kuke Kule, Konono n°1, Congotronics 1**
Koyile Nyeka Nyeka, Kazai Allstars/Tandjolo, Congotronics 2
Paradiso, Konono n°1, Congotronics 1
crammed discs – Tous droits réservés

Production : **l'atelier documentaire**
Camille Plagnet, Raphaël Pillosio, Fabrice Marache,
Émeline Bonnardet

Format de tournage : **HD**
Format de diffusion : **DCP, BluRay, fichier numérique**
couleur – 16/9 – Stéréo



■ ENTRETIEN AVEC JEANNE DELAFOSSE ET CAMILLE PLAGNET

Comment avez-vous rencontré Eugène et comment vous est venue l'envie de faire un film sur lui ?

En 2007 nous avons vécu un an au Burkina Faso, dans un quartier de Ouagadougou. C'est là que nous avons fait la connaissance d'Eugène et de ses copains. À l'époque, c'était encore des enfants, et ils ont pris l'habitude de venir chez nous. Au fil des semaines, une complicité s'est tissée. Dès qu'ils avaient un moment de libre, ils passaient à la maison. Parfois nous enregistrons leurs chansons, parfois nous les filmions, mais toujours de manière informelle. De retour à Paris, nous sommes restés en contact. Entre 2008 et 2011, nous sommes retournés plusieurs fois à Ouagadougou. Par chance, nous étions logés dans la même maison et à chaque fois nous retrouvions Eugène et sa bande. L'idée du film est née après avoir vu *Beppie* de Johan Van der Keuken. En sortant de la salle, nous nous sommes regardés. « J'ai eu une idée de film » a dit l'un. « Eugène » a dit l'autre. Nous avons eu la même idée en même temps. Ce qui nous intéressait avec Eugène c'est qu'il est à la fois très singulier et totalement représentatif de la jeunesse ouagalaise. Depuis qu'il est tout petit, il sait qu'il n'est pas comme les autres : c'est un « rescapé », sa famille ne lui donnait pas une longue espérance de vie. Ce qui est très beau chez lui, c'est cette force et cette fragilité mêlées. Il connaît ses limites, il sait qu'il ne peut

pas rivaliser avec les autres sur le plan physique, alors il compense par son intelligence et sa vivacité d'esprit. Et puis, il a une énergie inépuisable. Il est tout le temps en mouvement, tout le temps à l'affût. Comme il nous l'a dit un jour, rien ne lui fait peur car il a « sa technique de vie ». C'est ça que nous voulions montrer dans le film : les moyens de survie que développent les jeunes qui n'ont rien pour se payer de quoi manger et surtout, l'invention dont ils font preuve, cet art de la débrouille dans lequel Eugène est passé maître.

Entre le moment où nous l'avons rencontré et le tournage du film il s'est passé six ans durant lesquels il a beaucoup changé. Quand il était petit les gens du quartier l'appelaient « Député » parce qu'il se mêlait de tout. En 2013, ses surnoms sont devenus « Gabana » (pour Dolce & ...) et « Pétrolier », ce qui raconte bien son évolution. L'école, où il excellait petit, a été remplacée par les petits business de portables. Comme il nous l'a très bien résumé lui-même : « Quand on était petits on avait des petits problèmes et maintenant qu'on a grandi on a des grands problèmes. »

Vous restez assez flou sur sa famille, sur ses trafics...

Nous avons évidemment tenté de faire des entretiens mais parler de l'intime n'est pas chose facile au Burkina, et ça ne fonctionnait pas. C'était comme s'il récitait un discours qu'il pensait qu'on voulait entendre : c'était misérabiliste, et ça donnait une couleur au film qui n'était pas juste. Et puis sa mère ne voulait pas trop être filmée et quand nous avons essayé, ça n'a pas fonctionné non plus. Du coup, nous l'avons principalement filmé seul, ce qui correspond à sa vérité : à la fin, il se débrouille tout seul. Plus généralement, nous pensons que c'est intéressant de ne pas tout dire, afin de préserver une certaine énigme de la personne filmée. Et c'est bien que le spectateur se pose plein de questions, c'est fertile.

Il y a quand même cette séquence entre Eugène et Z, le personnage principal de La tumultueuse vie d'un déflaté, un autre de vos films, où on en apprend un peu plus...

Oui, cette scène est très représentative de notre manière de travailler. Comme nous voulions quand même répondre aux deux trois questions essentielles que le spectateur ne manquerait pas de se poser sur Eugène, et surtout apporter une forme de contradiction à son mode de vie, nous avons fait appel à Z pour qu'il le malmène un peu. Donc là, c'est typique : on met en place une situation fictionnelle inspirée du réel, on donne quelques

indications, et on laisse nos deux personnages improviser. Cette scène, comme d'autres, instille le doute sur la nature du film, fiction ou documentaire, et ce doute-là nous plaît.

L'épilogue, où l'on voit une limousine passer devant Eugène et ses potes, donne-t-il son sens ultime au film ?

Oui, entre autres sens. C'est clairement un film sur l'argent et son pouvoir corrompteur. Comment il attaque les âmes. C'est ce qui rend Eugène et ce film durs à certains endroits. Quand nous lui avons demandé à quoi il rêvait, il nous a répondu cette phrase terrible : « Ce sont les gens qui ont des choses qui peuvent rêver, quand tu n'as rien, tu ne rêves pas ». Donc, c'était capital pour nous de montrer le contexte : une minorité qui a les poches pleines d'argent volé et qui laisse crever le peuple. La dernière pièce d'un jeune et talentueux dramaturge burkinabé, Aristide Tarnagda, met en scène un homme qui abandonne femme et enfant car il ne peut plus les nourrir. Après une heure d'interrogations sur sa situation, il finit par lâcher cette phrase qui donne son titre à la pièce et qui révèle le sentiment général de la jeunesse au Burkina Faso (et ailleurs) : « Et si je les tuais tous, Madame ? ».

Propos recueillis par Delphine Dumont.

Après *La tumultueuse vie d'un déflaté* (2009), portrait haut en couleur d'un ancien conducteur de locomotive, Camille Plagnet et Jeanne Delafosse reviennent à Ouagadougou pour suivre les péripéties d'un « petit bandit » burkinabé : Eugène. Bossu et grande gueule, il passe sa vie entre le trafic de téléphones portables, l'extorsion de fonds – en se faisant passer pour un directeur d'école ou un génie sacrificateur capable de faire descendre le « pouvoir » dans la maison d'un Haoussa Ivoirien - , la drague des filles, les virées nocturnes en moto avec les copains et de temps en temps... l'école.

Eugène Gabana le Pétrolier est le pendant adolescent du « Grand Z », le héros de *La tumultueuse vie d'un déflaté*, qui lui donne d'ailleurs la réplique lors d'une séquence, manière d'assumer une filiation et la dimension fictionnelle qui imprègne le travail du couple de cinéastes.

Sombre et truculent, ce film complice, porté par l'énergie roublarde de ses protagonistes, est aussi le portrait émouvant d'un gamin qui tente de survivre en jouant à « l'affaire man » important, sans trop y croire, mais en s'accrochant à ce personnage comme à une bouée de sauvetage.

Emmanuel Chicon, catalogue *Visions du Réel*

■ FILMOGRAPHIE JEANNE DELAFOSSE

2013 ***Et que ça saute !*** (13') (Côté court, Pantin ; Aix Tous Courts ; Belo Horizonte ; Résistances, Foix ; Off Trouville, France 3 Libre court ...)

2011 ***Changement de situation*** (88') (Visions du Réel, Les Écrans Documentaires...)

2010 ***Le bruit de l'herbe qui pousse*** (47') (Songe d'une nuit DV, Festival du film de Vendôme..)

2007 ***La cicatrice, Hello Mister Pigeon, La vie dans la cellule*** (30') (États généraux du documentaire de Lussas, Écrans Documentaires, Filmer à tout Prix, Traces de Vie...)

2006 ***Bazar*** (54') (Visions du Réel, Côté Court Pantin, Flahertiana)

■ FILMOGRAPHIE CAMILLE PLAGNET

2012 ***Les difficultés de la plaine*** (23') (Festival de Hof, Allemagne)

2011 ***Changement de situation*** (88') (Visions du Réel, Les Écrans Documentaires...)

2009 ***La tumultueuse vie d'un déflaté*** (59') (Prix du premier film, Corsicadoc, festival du film documentaire d'Ajaccio, Prix du long-métrage documentaire, Songe d'une nuit DV, Paris, Mention spéciale, Traces de Vie, Clermont-Ferrand, Mention spéciale, Quintessence, Ouidah - États Généraux du Documentaire de Lussas, DokLeipzig, Bergamo Film Meeting, Festival Documentaire de Buenos Aires, Festival de Gindou, Écrans Documentaires, FIPA. Diffusion sur France 3 Corse et TV5 Monde)

2007 ***La cicatrice, Hello Mister Pigeon, La vie dans la cellule*** (30') (États généraux du documentaire de Lussas, Écrans Documentaires, Filmer à tout Prix, Traces de Vie...)